

ENTRE NORMES GLOBALES ET LOGIQUES SINGULIÈRES : LES PLATEAUX LGBT

Monique SELIM

Foncièrement intime mais immédiatement globale, désormais destinée à être affichée et visible, l'intimité sexuelle devenue orientation sexuelle est maintenant l'objet d'une gestion collective, politique et internationale qui encadre ses dimensions personnelles. Le sigle LGBT – lesbian, gay, bisexual, transsexual – qui condense les orientations sexuelles majeures comme choix propre, a ainsi acquis une place centrale dans les programmes des grandes organisations internationales et il est devenu incontestable pour les petites ONG en quête de financements. C'est cette primauté des droits sexuels que cet ouvrage explore sous différents angles et à partir de terrains contrastés en Chine, au Vietnam, au Laos, au Cameroun et en France. La polyvocalité sexuelle comme nouvelle grammaire identitaire est en effet une des caractéristiques idéologiques de la période présente marquée par un capitalisme globalisé et de plus en plus financiarisé sur un mode algorithmique. Exprimée à travers le slogan de la diversité sexuelle, l'injonction à être soi dans la fabrique d'une singularité sexuelle peut être considérée comme un troisième moment des modes de personnalisation et de libération en jeu dans les récentes décennies ; dans cette perspective seraient placés en premier le féminisme et la conquête des droits des femmes, suivis du genre comme norme globale d'individuation autant que de gouvernance globale émergent de la dissolution de la dualité sexuelle

homme/femme et permettant la recombinaison d'une matrice de pluralités sexuelles infinies et mouvantes. Ces trois scansions s'inscrivent dans le cadre historique de la fin de la bipartition politico-économique du monde, c'est-à-dire de la chute de l'URSS. Elles prennent la place des combats passés des pays dits « libres » contre les pays communistes pour les droits politiques et la liberté d'expression des populations décrites comme enfermées derrière le « rideau de fer ».

Being LGBT in Asia, rapports réalisés en 2014 par USAID, United Nations Human Rights et UNDP dans 8 pays – Thaïlande, Philippines, Népal, Mongolie, Indonésie, Cambodge, Chine, Vietnam – illustrent avec force ce nouveau rôle principal d'une sexualité en voie de permanente scissiparité et diversification dans le monde global présent où les droits à la reconnaissance et à l'identité se multiplient, creusant la tombe de droits sociaux dont le caractère général est précisément appréhendé comme un mépris ou un déni des singularités. Cet ouvrage se fixe pour but de comprendre comment cette nouvelle promotion idéale de la sexualité est produite et reçue ainsi que l'économie politique qu'elle met en œuvre. Découvrons tout d'abord *Being LGBT in Asia*, pour mieux concrétiser notre propos ; ce premier volet des rapports devant couvrir l'ensemble des continents mérite une lecture attentive tant se donnent à voir, là, des formes de catégorisation et de décryptage des situations individuelles et nationales, appelées à se développer et à recouvrir les anciens modes d'interprétation du monde.

Dans cette perspective, on remarque que dans chaque pays étudié, un triangle tout à fait pertinent est scruté, commençant par le pôle de l'État et ses différentes politiques dans l'histoire, face à ce qui était auparavant conçu comme des déviations sexuelles (homosexualités, travestis, etc.). Les héritages religieux et des traditions en œuvre sont scrutés dans un second moment. Enfin la conjoncture présente, animée par une société civile locale, soutenue par les organisations internationales est analysée. État, capital symbolique, société civile, sont ainsi articulés et dépliés pour offrir à l'observateur un tableau situé des évolutions et des dynamiques, des résistances et des contradictions en jeu. Des sigles évitent les répétitions d'expressions longues et indiquent des catégories considérées comme essentielles. Parmi celles-ci citons

SOGI pour *Sexual Orientation and Gender Identity*, qui montre bien la concaténation de deux logiques en apparence opposées : l'orientation sexuelle y est postulée comme un désir libre, mais, dans le même moment, l'identité dite de genre est un attribut intrinsèque de la personne, potentiellement déjà donné et irrévocable. Sont entremêlés ici de façon sous-jacente libre arbitre et destin. SRS pour *Sex Réassignment Surgery* et HRT pour *Hormone Replacement Therapy* corroborent cette vision d'une pluralité sexuelle qui relève à la fois d'une volonté personnelle et d'une ontologie irréfragable. Chirurgie et traitements hormonaux sont là pour donner un nouveau visage à cette tension quasi structurelle. Les 8 pays sont examinés avec soin sous l'angle de la position dévolue aux sujets relevant de LGBT et les rapports ont été faits sur une base de collaboration active avec les acteurs locaux : un dispositif dénommé « dialogue » a été institué dans chaque cas, permettant de mettre au premier plan les perceptions des sujets mais intégrant des représentants du gouvernement comme exercice préliminaire de la démocratisation à venir. Des témoignages nombreux sont cités à l'appui de démonstrations des discriminations, des violences et des rejets systématiques dans tous les champs sociaux, du travail à la santé, de la famille à l'espace public. Les rapports se terminent par une série de recommandations générales pour les ONG autant que pour les États. L'ensemble de ces rapports – qui déploient de grandes différences de situation entre les pays – est d'autant plus convaincant que la singularité des axiomatiques politiques et symboliques est dans chaque cas approfondie. Est soulignée l'importance de l'État, autorité législative, morale et imaginaire, dans ce paradigme des droits humains LGBT. Corollairement les réponses des acteurs aux contraintes posées, ajustement, refus d'affrontement, dissimulation ou repli, sont explicitées.

Nous nous sommes arrêtée sur ces rapports car ils ont un caractère exemplaire et quasi didactique pour déchiffrer les mutations fondamentales en cours dans les conceptions des sociétés ; les sociétés y sont en effet vues comme une agrégation d'individus détenteurs de droits devant, selon la spécificité de leur profil, faire communauté : la société idéale serait alors une somme harmonieuse de communautés distinctes dont les droits seraient respectés.

Les normes globales de genre, c'est-à-dire actuellement d'effectuation des diversités sexuelles que condensent ces rapports se prêtent en outre à un double usage ; géopolitique pour les États récalcitrants à les entériner ou pour tous ceux qui au contraire en prônent l'application et dans les deux cas, c'est un processus de hiérarchisation et d'imposition qui est en jeu. Les normes globales de genre sont dans le même moment un instrument décisif pour les sujets en quête de légitimation personnelle d'eux-mêmes et la consolidation de la communauté à laquelle ils sont enjoint fait intégralement partie de cet objectif.

Promus à l'avant-garde des transformations du monde présent, tous ceux qui sont représentatifs d'une polyvocalité sexuelle effective acquièrent ainsi une place d'acteur idéologique déterminant de la globalisation, aux côtés des femmes, toujours conçues comme des minorités handicapées dans leur pleine réalisation de soi. Qu'il s'agisse des homosexuel-le-s, des trans, des partisans de la neutralité sexuelle, des intersexués ou des femmes appréhendées dans une conjugalité hétérosexuelle, les organisations internationales, les voient toutes et tous de façon programmée, comme des victimes, position contenue dans l'hypothèse elle-même de droits bafoués et de violences stigmatisantes. Sans dénier tous les traumas engendrés par un profil à l'écart des normes sexuelles dominantes, la perspective anthropologique au sens large que nous développons ici est amenée à proposer un autre regard à partir des situations concrètes que les investigations s'efforcent d'embrasser dans toute leur complexité et leurs contradictions. S'inscrivent au cœur de la démarche anthropologique les logiques de réception et d'action des sujets attirés d'un côté par les normes de genre et de diversité sexuelle des organisations internationales, et contraints de l'autre, par les normes sexuelles en jeu dans leur société. Si ces dernières se donnent à entendre toujours comme spécifiques, liées à une culture donnée, elles n'en possèdent pas moins des référents communs établis sur la prescription d'une différence sexuelle masculin/féminin et ses conséquences générales sur la filiation et la parenté dans différents contextes. Saisir les régimes contrastés de subjectivation et de mobilisation collective que nourrit l'écartèlement entre l'injection de nouvelles normes libératoires et le maintien d'anciennes normes astreignantes, constitue un objectif

anthropologique central dans lequel se dévoile l'omniprésence de l'État comme figure imaginaire instituant la chaîne des autorités. La figure imaginaire de l'État – dans lequel peut s'inclure l'État inconscient – réactive en permanence sa puissance imposante dans tous les champs sociaux et confère au politique un poids structurant dans la globalisation des sexualités aux actualisations toujours singulières. L'exemple de la France de 2017 peut ici être saisi dans la réaction conservatrice impressionnante qui s'observe dans la campagne présidentielle : la défense de la famille et l'attaque frontale de ce qui est construit comme des dissidences sexuelles en est un axe structurant inattendu dont la première traduction est financière, avec le retrait des subventions publiques aux associations LGBT.

C'est pourquoi cet ouvrage mêle des récits à la première personne à des analyses dans lesquelles le chercheur est impliqué. Cette implication – qui est un outil d'intelligibilité indispensable – est ici explicitée d'autant plus qu'elle touche à l'intimité des sujets, parmi lesquels il s'inscrit.

Dans un premier moment les droits sexuels et les identifications sexuées sont replacés dans le cadre général d'une gouvernance globale des intimités. Puis, par différents cheminements, le lecteur se trouvera en dialogue avec des hommes et femmes chinois, tout d'abord en Chine : dans des associations, des ONG et des mobilisations, qui permettent de cerner les transformations en cours dans la dernière décennie, marquée par le développement exponentiel d'Internet, mais aussi par le durcissement du régime politique ; puis, hors de Chine, en France à travers un exercice d'autoanalyse, et au Cameroun par le portrait d'une responsable du réseau de prostitution local. Un second axe invite à un regard comparatif sur les modes de gestion étatiques des plateaux LGBT et leurs logiques singulières de réception par les sujets en Chine, au Laos et au Vietnam, trois pays qui partagent le même type de gouvernement communiste associé à un développement économique capitaliste. Internet, la question de son rôle majeur dans les élaborations personnelles et collectives de polyvocités sexuées, et des politiques de contrôle, traverse l'ensemble des chapitres, avec des approfondissements particuliers sur les cas chinois et français. L'attractivité présente du saphisme constitue une ligne transversale de cet ouvrage qui l'interroge depuis la

Chine, le Laos et la France. Être transsexuel et homosexuel en Bolivie offre un autre point de vue à l'ensemble de ces réflexions. Un retour sur le signifiant femme et sa capture globalisée clôt cette déambulation.

Insistons sur la démarche qui l'anime : elle part du présent et le décrypte sans l'évaluer de façon évolutionniste à l'aune de références passées idéalisées mais aussi sans en adopter les éléments de langage idéologisés qui le reproduisent à l'identique et bloquent l'analyse. Naviguer entre intériorités subjectives et édifications capitalistiques globales ouvre de nouvelles fenêtres sur les possibles actuels.

Notons enfin que si les recherches sur les sexualités abondent aujourd'hui, les positions adoptées par les chercheurs témoignent corollairement d'une pluralité où s'entretiennent avec plus ou moins de complaisance opacités ou clarifications. Deux pôles idéaltypiques pourraient être dressés : le premier supposerait une symétrie identitaire, clef indispensable à la saisie du vécu des sujets et il faudrait donc par exemple être lesbienne pour étudier des lesbiennes, comme d'aucuns l'ont autrefois soutenu en regard de tous les opprimés du monde ; l'adhésion, la mêmeté, l'expérience seraient les fondements nécessaires aux recherches sur la sexualité. Le second pôle postule *a contrario* des décalages et des béances indispensables, toujours présentes quelles que soient les apparences et mettant en œuvre le travail épistémique de l'altérité. Les traverses des désirs s'imposent alors à l'attention comme autant d'offres partagées dans l'imaginaire et appelant à être élaborées dans une finalité de connaissance.

Pascale Absi¹ relate ainsi de façon exemplaire les rêves de Yuli, ancienne prostituée bolivienne, la concernant :

Tu te souviens, nous avons parlé n'est-ce pas cet après-midi-là ? Et la nuit, j'ai rêvé avec une femme blanche, très jolie, avec une peau de porcelaine, et je suis en train d'avoir du sexe. Et, à ce moment-là, tu arrives. Tu frappes à la porte et je te dis : « Là je suis occupée, reviens ! » Et tu me dis : « Je préfère t'attendre, finis ce que tu es en train de faire. » Et ensuite tu m'expliques [la signification du rêve] : « Tu vois, tu penses ceci, c'est pour cela que tu rêves comme ça... » Et la femme disparaît de mes rêves et toi tu cries, tu cries [je l'appelle] et je te dis : « Tu sais, j'étais

1. Pascale ABSI, « La vie rêvée d'une anthropologue... au lit avec Yuli », *Chimères*, n° 86, 2015/2, p. 45-54.

en train de rêver comme ça » et tu me précises : « ça arrive parce que ceci, cela. » Et tu t'en vas, et la femme apparaît à nouveau... J'ai pensé que tu étais cette femme blanche. Parce que je t'ai toujours regardée de cette manière, admirant ce que tu es, j'aime les femmes à la peau blanche...

Confrontée à ce rêve, l'anthropologue démêle avec rigueur ses sentiments et évoque : « Une certaine ironie d'abord, de me retrouver dans le rôle du trouble-fête et de reconnaître, dans mon insistance à refuser l'invitation de partir qui m'est faite, l'inconfort d'être – presque – toujours celle qui sollicite et interrompt. L'interprétation de Yuli est plus tendre avec moi. Elle retient que, avec le temps et l'amitié, nos entretiens ont pris la forme d'un questionnement réciproque dont elle apprécie d'être le sujet et dont elle profite pour solliciter mon opinion et mon analyse des situations qu'elle traverse. Elle se place alors dans une position presque enfantine sur le mode de « toi seule me comprends ». Elle interprète aussi mon savoir sur sa personne comme le résultat de ma recherche... Mon regard possède donc pour elle l'intérêt du tiers qui écoute et celui de l'ethnographe capable de restituer clairement les logiques sociales qu'il a mises à jour. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois – notamment lors de rituels dont on me demande de confirmer qu'ils respectent la procédure (notamment celle de l'établissement voisin dont les affaires prospèrent !) – que je me trouve placée par les sujets de ma recherche comme spécialiste de leur culture... En cautionnant scientifiquement une grille de lecture culturaliste, je lui permettais de se détourner de ce qui, dans son rêve, pourrait avoir un écho plus personnel et donc, déstabilisant... Que l'observateur fasse partie de ce qu'il regarde au point d'observer, peut-être avant tout, les remous que suscite sa présence sur le terrain sont un classique du constat réflexif sur la fabrique des données anthropologiques. Le fait qu'à force d'interroger les rêves de Yuli, je finis par m'y inviter est finalement logique et ne présume pas de la nature de ma place. Cependant, la résonance érotique de ses songes avec moi rendait ma position d'autant plus inconfortable que je connaissais son usage du désir et de la séduction dans les rapports de pouvoir qu'elle établit, subtilement, avec son entourage. Dans le cas de notre relation, je sentais que je lui devais une certaine exclusivité, elle devait être visiblement mon informatrice et ma guide

principales. C'est pourquoi, alors que je l'écoutais me raconter son rêve, je me suis moins sentie comme une amie privilégiée que dans la position du client. Comme lors de ses services sexuels rémunérés, Yuli prenait la main sur notre relation. »

On pourrait multiplier les exemples d'investigations où les sujets suggèrent ou imposent plus ou moins brutalement leurs propres désirs à l'anthropologue. Une medium laotienne me proposa ainsi à plusieurs reprises lors d'une première enquête, de façon insistante, de faire venir en moi son génie ; dans le contexte culturel du Laos – que le lecteur découvrira plus loin – l'intronisation de la fonction de medium présuppose un mariage avec le génie et la possession revêt des connotations érotiques explicites. Je déclinai l'invite, autant surprise que troublée par ce qui m'apparut alors un débordement des limites de la recherche.

À double sens en permanence, les transferts qui sous-tendent une investigation sont particulièrement intenses dans les recherches sur les sexualités, qu'ils soient déniés ou affirmés sur le mode péremptoire du devoir être ; ils peuvent donner lieu à des types de narration différents sans être totalement opposés : ils sont inscrits et déchiffrés comme parties prenantes des conditions de production d'une recherche anthropologique et ils alimentent aussi l'égohistoire du chercheur. Dans tous les cas ils sont passés au rang de matériaux dans le cadre d'une épistémologie qui perd de sa pertinence à vouloir être requalifiée, au gré des évolutions idéologiques, de féministe, de genrée, de décoloniale, etc. Substituer aux trous et aux biais qui ont modulé les objets et les sujets de la recherche des saillances surplombantes et exclusives constitue toujours une opération intellectuelle répétitive et mutilante. Refermer un groupe d'appartenance sur des frontières communautarisatrices – racialisantes, classificatrices, sexualisantes selon les consignes – fige les désirs et par là même bloque le travail épistémologique. Dans une configuration globale où les identifications et les appartenances sont fluides, liquides, enfermer les sujets dans de telles cases fait régresser les esprits.

Ajoutons que, si le projet herméneutique de cet ouvrage vise à mieux comprendre comment s'élaborent, s'articulent, se coagulent des désirs de toutes sortes, dans une conjoncture capitaliste, il

diverge des tentatives de cloîtrer la logique de ces désirs² dans des hyperdéterminismes qui s'inscrivent précisément à l'encontre de toute hypothèse libératoire et potentiellement subversive.

2. Félix BOGGIO ÉWANJÉ-ÉPÉE, Stella MAGLIANI-BELKACEM, Morgane MERTEUIL, Frédéric MONFERRAND (ed.), *Pour un féminisme de la totalité*, Paris, éditions Amsterdam, « Période », 2017.

Selim Monique (2017)

Entre normes globales et logiques singulières : les plateaux LGBT

In : Selim Monique (ed.), Guo W. (ed.). *Des sexualités globalisées à l'avant-garde*

Paris : L'Harmattan, p. 11-19. (Anthropologie Critique)

ISBN 978-2-343-12001-0